

Moisiuk V. A.

Université nationale Yuriy Fedkovych de Tchernivtsi

LA POLYSEMIE COMME MECANISME COGNITIF D'ADAPTATION DE LA LANGUE A LA PENSEE HUMAINE

The article examines polysemy as a key cognitive mechanism of the linguistic system, based on the principle of economy of memory and thought of the speaker. The "list-based" approach to polysemy is rejected, according to which each new meaning of a word is considered an autonomous unit. Instead, the author emphasizes the internal coherence of the meanings of one word, which form a unified semantic field organized according to the principle of semantic motivation. Polysemy arises from the ability of a linguistic unit to undergo repeated nomination, which can be either system-linguistic (established in the language) or speech-related (occasional, contextual). Both types of nomination are interconnected, with speech-related nomination usually being the initial stage, which may later transition into the status of the system. Particular attention is given to the semantic shift that occurs when transitioning from one meaning to another. Meaning change leads to the transformation of the structure of the denoted object: either the invariant features are reduced, or their role is reassessed in the new context. Thus, polysemy is an expression of the asymmetric dualism of the linguistic sign, where the form remains constant, while the meaning changes according to communicative needs and mental associations. The article also analyzes the role of the code in communication, its connection with semantic interpretation and understanding. It emphasizes that the code is not a carrier of meaning but performs the function of representing information, indicating its associated denotation. This approach helps to better understand the functioning of the sign as a unidirectional entity that simultaneously denotes an object and points to certain semantic information about it. The author concludes that polysemy is an organic part of the linguistic system, closely related to cognitive processes of categorization, association, generalization, and figurative thinking. The study of this phenomenon opens perspectives for understanding how language adapts to human consciousness and its cognitive and communicative needs.

Key words: polysemy, multiple meanings, linguistic code, repeated nomination, principle of economy.

Présentation de la problématique. Depuis les débuts de la linguistique en tant que discipline scientifique, le développement des recherches a toujours été conditionné par les orientations théoriques adoptées par les chercheurs, qui reposaient sur des conceptions divergentes des unités et des phénomènes linguistiques. Parmi les questions les plus controversées figure celle des relations entre le langage, la pensée et la réalité extralinguistique, qui a suscité diverses approches méthodologiques.

Certaines branches du structuralisme ont ainsi envisagé la langue comme un système autonome d'oppositions, étudié «en soi et pour soi» (F. de Saussure), c'est-à-dire indépendamment de la pensée et de la réalité. Ce paradigme, centré sur les lois internes et immanentes de la langue, a conduit à son autonomisation et à sa dissociation du monde et du sujet parlant. Bien que cette approche ait apporté des résultats significatifs, notamment dans l'analyse des unités linguistiques, de leur distribution et de leurs

interactions, elle a occulté les dimensions cognitives et référentielles du langage. L'étude du discours en corrélation avec les formes et les lois de la pensée a permis de révéler l'unité dialectique entre ces deux domaines. Le mot a ainsi été analysé comme le véhicule d'un concept, issu d'un processus d'abstraction de l'expérience vécue par les locuteurs. En ce sens, l'analyse du lien entre la forme linguistique et la conceptualisation permet de comprendre comment la réalité se reflète dans la structure sémantique des unités linguistiques.

L'émergence de disciplines telles que la cybernétique ou la théorie de l'information a favorisé, au XXe siècle, l'élaboration de langages artificiels destinés à affiner la description de la sémantique lexicale (Y. Apresjan, I. Mel'čuk, A. Pulguère, etc.). Toutefois, l'application de modèles formels à la langue naturelle a souvent conduit à des approches «antimentales», qui ont négligé le rôle des opérations cognitives dans le fonctionnement du langage, en contradiction avec

sa nature même. L'essor de la linguistique anthropologique a profondément renouvelé les principes d'analyse linguistique en réaffirmant le rôle central du facteur humain dans la construction du sens. Les travaux de chercheurs (E. Benveniste, K. Bühler, G. Guillaume, Y. Stepanov, etc.) ont souligné que la langue ne peut être étudiée indépendamment de ses usagers.

État de la recherche actuelle. Sur la base des acquis des recherches antérieures, la linguistique contemporaine s'est constituée en une discipline interdisciplinaire, à la croisée des sciences humaines et des sciences naturelles. Elle intègre les dimensions biologiques et sociales de l'homme dans l'étude du langage, renouant ainsi avec la réalité et la subjectivité humaine. Le langage y est conçu comme un outil cognitif fondamental, à la fois organe de traitement de l'information et modalité d'accès à la connaissance du monde.

Dans ce contexte, la linguistique cognitive émerge comme un courant de pensée majeur, qui privilégie une démarche explicative plutôt que purement descriptive. Elle considère la langue en interaction avec les capacités naturelles de l'homme et ses mécanismes cognitifs internes (perception, motricité, conceptualisation), en s'appuyant sur les travaux de chercheurs tels que R. Jackendoff, R. Lakoff, J. Langacker, L. Talmy, C. Fillmore, etc. Le renouvellement de l'intérêt pour les liens entre langage et pensée, ainsi que pour la manière dont les structures mentales influencent le fonctionnement des unités linguistiques, confère à ce champ de recherche une grande actualité. Ce changement de paradigme a permis de reconsidérer sous un jour nouveau de nombreux phénomènes linguistiques, dont celui de la polysémie, aujourd'hui reconnu comme un mécanisme cognitif central dans la structuration du lexique. L'objectif de cette étude est précisément de mettre en lumière une nouvelle interprétation de la polysémie, distincte des approches traditionnelles, et d'en explorer les implications théoriques pour la linguistique cognitive.

Exposé du contenu principal. L'un des résultats des approches idéologiques antérieures à l'étude des phénomènes linguistiques fut l'adoption d'une approche «listique» dans la description de la polysémie, selon laquelle celle-ci était perçue comme un phénomène purement «lexicographique», susceptible d'être fixé et enregistré dans un dictionnaire. Les sens d'un mot polysémique étaient ainsi présentés sous forme d'une liste d'unités autonomes, chacune dotée de son propre ensemble de caractéristiques sémantiques, grammaticales et combinatoires. Dans cette

perspective, chaque lexème était conçu comme une entité indépendante, non nécessairement reliée aux autres lexèmes du mot polysémique, ni partageant de traits communs avec eux. Les significations d'un mot étaient donc non seulement décrites comme des mots distincts, mais présentées comme telles, ce qui revenait à nier l'existence même du phénomène de la polysémie.

Cette question se pose principalement dans le contexte de deux phénomènes linguistiques : la polysémie et la synonymie. Les deux étant souvent perçus comme des sources d'ambiguïté, on cherche généralement à en atténuer les effets pour établir une correspondance stable entre langage et réalité, permettant ainsi à la langue de «dire le vrai». Une langue idéale, affranchie de toute polysémie et synonymie, constituerait le modèle visé par les langages formels, conçus précisément pour éliminer ces phénomènes. Dans cette perspective, la synonymie est réduite à une stricte identité référentielle, tandis que la polysémie est bornée par la recherche d'un sens central (core-meaning), d'un signifié potentiel ou d'un prototype englobant ses différentes occurrences. Cependant, ces prétendues failles – tout comme les supposés avantages – s'avèrent en grande partie illusoire, dans la mesure où elles reposent sur une conception simpliste de la langue, envisagée comme un simple outil de communication. Autrement dit, ces vues simplistes ignorent la nature dynamique et contextuelle de la langue.

Les fondements du problème de la polysémie précèdent l'émergence de la linguistique en tant que science autonome. Avec F. de Saussure, le dualisme entre pensée et langage fut remplacée par celle du signifiant et du signifié. Dès lors, l'interdépendance entre ces deux plans du signe linguistique est telle que les problèmes de polysémie et de synonymie ne tendent pas à se résoudre, mais à se dissoudre. De la même manière qu'il n'existe plus de synonymes parfaitement équivalents, la polysémie se reconfigure en une série d'homonymies: dans la théorie saussurienne, chaque signe associe un signifiant et un signifié de manière déterminée, si bien qu'une altération de l'un ou de l'autre entraîne la formation d'un nouveau signe. Autrement dit, ce que l'on appelle «polysémie» correspond à des mots différents ayant une même enveloppe phonique, unis par des relations de dérivation [10, p. 187-189].

Il serait toutefois inexact de rejeter entièrement l'approche «listique» de la polysémie. Comme toute méthode, elle présente des aspects positifs et négatifs. Parmi les arguments en sa faveur figure le constat que les différents lexèmes d'un mot polysémique entre-

tiennent effectivement des relations paradigmatique et syntagmatique distinctes: ils possèdent des synonymes et antonymes différents, des dérivés différents, des propriétés combinatoires et des contraintes sémantiques propres, ainsi que, parfois, des caractéristiques grammaticales et des modèles de régence syntaxique divergents. À côté de la polysémie régulière, qui obéit à certaines régularités systématiques et représente donc un objet d'analyse privilégié [3; 6; 13; 14], on trouve de nombreuses significations dites «irrégulières» [5, p. 54], difficilement systématisables en raison de leur caractère imprévisible et «accidental». Ce sont précisément ces irrégularités qui conduisent à l'idée selon laquelle toutes (ou presque toutes) les significations sont uniques, et doivent, dès lors, être décrites comme telles. La représentation des sens d'un mot polysémique sous forme d'une «liste» s'avère également utile dans le cadre de la recherche et du traitement automatique de données linguistiques dans les bases lexicales ou les dictionnaires numériques.

Cependant, comme l'a souligné L. Hjelmslev, bien que la langue soit soumise aux «caprices et à l'arbitraire», une telle approche du lexique risque de transformer la lexicologie en simple lexicographie [7, p. 119]. Cependant, dans ce cas, la langue pourrait alors être réduite à un ensemble d'« étiquettes ».

Ce n'est qu'avec l'émergence de nouvelles théories linguistiques que l'approche de la polysémie a été profondément révisée. On pense en particulier aux travaux de Ch. Bally, qui introduit le concept-clé de dualisme asymétrique du signe linguistique. Selon lui, la nature du signe linguistique réside dans l'absence de correspondance univoque, invariable, formelle et directe entre ses deux composants – la forme et le contenu. Il est ainsi possible qu'un composant change, tandis que l'autre reste inchangé [2, p. 85]. Cela implique une correspondance non univoque entre forme et contenu, entre contenu et signification, entre contenu et moyens d'expression; mais aussi des phénomènes de complémentarité, d'opposition, d'indissociabilité, d'irrégularité, de variabilité et de compatibilité. Cette inadéquation entre forme et contenu n'est pas fortuite, mais motivée.

Un rôle déterminant a été joué par la théorie sémantique du linguiste français M. Bréal, qui fut le premier à définir la polysémie comme «capacité d'un mot à avoir plusieurs significations» [4, p. 298]. La polysémie est désormais interprétée comme la coexistence, au sein d'une même lexie ou unité linguistique, de plusieurs significations (ou variantes sémantiques), reliées entre elles d'une manière ou d'une autre [1, p. 468]. Un mot polysémique est perçu

comme un ensemble sémantique unifié, une structure systémique de sens interconnectés.

Les théories sémantiques contemporaines poursuivent et approfondissent ces principes, en adoptant une perspective résolument cognitive sur la nature de la polysémie. Elles postulent notamment que, pour désigner de nouveaux objets, phénomènes ou situations relevant de l'expérience humaine, les locuteurs ne créent pas systématiquement de nouveaux signes, mais mobilisent ceux qui existent déjà. Autrement dit, l'être humain conceptualise la nouveauté à l'aide de structures sémantiques préexistantes, en adaptant les éléments nouveaux à des modèles cognitifs déjà intégrés, et en leur attribuant de nouvelles fonctions. Ainsi, la polysémie apparaît comme l'un des mécanismes centraux de conceptualisation du monde, dans la mesure où l'on ne peut comprendre l'inconnu qu'à travers ce qui est déjà connu. Les besoins de communication amènent donc les locuteurs à réutiliser des formes établies pour exprimer de nouveaux contenus, ou inversement à reformuler des contenus connus à l'aide de formes nouvelles. Cela entraîne une rupture de l'équilibre entre le contenu et la forme du signe linguistique. Le sens des mots et des formes grammaticales se transforme, se complexifie, se transpose. Le signifiant aspire à assumer de nouvelles fonctions, tandis que le signifié tend à se manifester par des moyens supplémentaires. Ce processus révèle le caractère non figé, créatif et profondément asymétrique du signe linguistique.

Cette dynamique s'explique aisément: la langue, en tant que système anthropocentré, souple, évolutif et économe, offre aux locuteurs des possibilités quasi illimitées de réalisation de leurs besoins cognitifs et communicatifs. Mais, en pratique, l'être humain reste limité dans ses capacités: perception, mémoire, connaissance, attention, comportement, ressources, temps, etc. Il évolue dans un monde aux possibilités illimitées, tout en prenant conscience de ses propres limitations. Dans sa tentative de dépasser ses contraintes internes et externes – de développer et renforcer ses facultés intellectuelles et communicationnelles – l'homme est contraint à une économie d'effort. Cette économie, moteur fondamental de l'évolution humaine, se manifeste de manière éclatante dans la langue, à travers la capacité du locuteur à transmettre et à maintenir des connaissances implicites, des contenus non dits, autrement dit à dire et conserver bien plus que ce que la forme linguistique semble contenir [12, p. 67]. À l'inverse, l'approche «listique» de la polysémie, qui repose sur l'énumération de sens isolés, s'avère contre-intuitive et peu économique. Il est irréaliste de supposer qu'un locuteur

mémorise des milliers de significations totalement indépendantes. Sans polysémie, la langue deviendrait, selon la formule d'O. Jespersen, un véritable «enfer linguistique» [8, p. 65], car aucune mémoire humaine ne serait suffisante pour retenir une multitude de mots strictement monosémiques.

La langue, en tant qu'outil d'expression, remplit une double fonction essentielle: d'une part, elle oriente l'individu vers le monde extérieur, permettant l'interprétation de la réalité objective; d'autre part, elle reflète le monde intérieur, subjectif et émotionnel de l'être parlant. Cette dualité repose sur une organisation systémique fondée sur trois éléments clés: l'interaction entre sphères matérielle et idéale; l'existence de moyens linguistiques structurés; l'usage d'un code commun de représentation. Ce code a pour fonction essentielle d'établir un lien informationnel fermé entre l'émetteur (le locuteur) et le récepteur (l'auditeur) dans l'acte de communication. Une condition indispensable à la compréhension correcte du message réside dans le partage d'un même code linguistique par les deux interlocuteurs, ainsi que d'un répertoire commun de significations. Comme le souligne F. Rastier, «l'auditeur doit posséder le même code que le locuteur afin d'identifier les unités du message» [9, p. 213]. Dans cette perspective, l'activité du locuteur est interprétée comme une opération d'encodage, tandis que celle de l'auditeur correspond au décodage de l'information. Un aspect central de l'interaction linguistique réside dans la perception et la reconnaissance du code, tels qu'ils se manifestent dans la conscience des interlocuteurs. Le code ne transmet pas directement l'information, mais en constitue le support de représentation, en renvoyant à un contenu mentalement associé.

En sémiotique, le signe est une entité unilatérale remplissant deux fonctions: il renvoie à une information sur un objet et le substitue symboliquement par la dénomination [13, p. 45]. C'est la réutilisation d'un même signe pour nommer des réalités nouvelles qui engendrent le phénomène de la polysémie.

Les significations d'un signe polysémique constituent une unité sémantique cohérente, composée d'un sens de base (premier, littéral) et d'un ou plusieurs sens dérivés (figuré, secondaire), ces derniers étant liés au premier soit directement, soit par l'intermédiaire d'autres sens, sur la base de traits communs. Par exemple, le sens de base de l'adjectif vert est «de couleur verte». Un sens dérivé est «humide, non sec» (ex.: du bois vert «bois encore frais»), qui lui-même fonde le sens figuré «vigoureux, plein de santé» (ex.: un vieillard encore vert). Le sens «vigoureux» n'est

donc relié au sens de base que par l'intermédiaire du sens «humide, frais».

Tout changement sémantique d'un signe linguistique entraîne une transformation de la structure de son signifié: soit le signifié perd les traits invariants de la classe d'objets qu'il représente, ne conservant que quelques traits périphériques, soit ces traits invariants changent de statut, devenant eux-mêmes périphériques [14, p. 165].

Lors d'une nomination secondaire, un nouveau signifié émerge par le transfert de certains traits du signifié d'origine vers un autre objet ou phénomène. C'est précisément cette opération qui fonde la notion de «sens figuré», en tant que mécanisme de transposition dénomminative, basé non pas sur l'arbitraire mais sur le transfert de traits pertinents.

Nous trouvons possible de distinguer deux types de nomination secondaire: la nomination systémique et la nomination discursive. La nomination systémique correspond à des sens reconnus par la communauté linguistique, enregistrés dans les dictionnaires explicatifs et les grammaires. Sa fonction principale est d'enrichir la langue en introduisant de nouveaux signifiés. Par exemple, le mot français *un creux*, au-delà de son sens premier «cavité, dépression», possède aussi un sens dérivé «temps libre», fondé sur une association sémantique: l'idée d'un espace (ou moment) vide, non occupé.

La nomination discursive, quant à elle, naît dans des contextes occasionnels et individuels. Elle complexifie l'énoncé sur le plan sémantique et expressif, en créant une double référence du signe à deux dénotats distincts. Ce phénomène, identifié par les rhétoriques antiques comme un «trope» (*litt.* «détour, tournant»), renvoie à une désignation inusuelle, parfois surprenante. Le degré de figuration et sa pertinence dépendent du choix des objets de référence et de leurs caractéristiques associées.

Prenons l'exemple du mot français *une chape*, dont le sens premier est «manteau liturgique (dans le catholicisme)». Dans un usage figuré, il peut signifier «chaînes, entraves» (synonyme pour *les fers*), par une nomination discursive. Cette association symbolique reflète une vision historique où la religion pouvait être perçue comme instrument d'oppression, interdisant la liberté d'expression ou d'action. Cette interprétation est confirmée par l'expression figée *peser comme une chape de plomb*, qui signifie «oppresser moralement» et exprime précisément cette idée d'écrasement spirituel.

Bien que les deux types de nomination secondaire soient formellement distincts, ils ne doivent pas être considérés comme des phénomènes complètement

indépendants. Selon l'approche cognitive du langage, les significations linguistiques émergent d'abord dans un contexte discursif, imagé et expressif. Ce n'est qu'avec le temps, par usage répété et par l'érosion de la motivation originelle, que ces significations se figent et deviennent des éléments du système lexical.

Conclusion. La polysémie, loin d'être un simple phénomène lexical, apparaît comme un mécanisme cognitif fondamental, inscrit dans l'économie du langage et dans la nature même de l'activité discursive humaine. Rejetant le modèle «listique» de la signification, la recherche met en lumière l'unité sémantique des sens d'un même signe, structurés autour d'un noyau motivé et extensible. Le passage d'un sens à un autre repose sur le transfert d'éléments saillants du signifié initial vers un nouveau référé-

rent, selon des principes d'analogie, de contiguïté ou d'évaluation subjective. La distinction entre nomination systémique et discursive permet de mieux comprendre l'évolution des signes: d'abord créés dans un usage expressif et contextuel, ils s'intègrent progressivement au système linguistique. Ainsi, la polysémie incarne une solution fonctionnelle à la contradiction entre la complexité du monde et les ressources finies de la langue. Elle reflète la dynamique de l'interaction entre pensée, mémoire et communication, en soulignant le rôle central de l'homme comme médiateur de sens. Étudier la polysémie revient donc à interroger la capacité du langage à s'adapter à l'esprit humain, à son besoin de structurer, d'interpréter et de nommer le réel à travers un code souple, évolutif et profondément ancré dans l'expérience cognitive.

Bibliography:

1. Селіванова О. Сучасна лінгвістика: термінологічна енциклопедія. Полтава: Довкілля-К, 2006. 716 с.
2. Bally Ch. Linguistique générale et linguistique française. Presses universitaires de France, 1944. 440 p.
3. Barsalou L.W., Billman D. Systematicity and Semantic Ambiguity. *Resolving semantic ambiguity* / Gorfain D.S. (éd.). Springer-Verlag, 1989. P. 146-203.
4. Bréal M. Essai de sémantique (Sciences de signification). Paris: Hachette, 1897. 372 p.
5. Fellbaum Ch. Autotroponomy. *Polysemy: Theoretical and Computational Approaches*. Oxford University Press: Y.Ravin & C.Leacock, 2000. P. 52-67.
6. Franckel J.-J., Paillard D., Saunier E. Modes de régulation de la variation sémantique d'une unité lexicale. Le cas du verbe *passer*. *La locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique*. INALF, Paris, Klincksieck. 1997. P. 49-68.
7. Hjelmslev L. Prolegomena to a Theory of Language. University of Wisconsin Press, 1961. 150 p.
8. Jespersen O. Language; its nature, development and origin. 1922. URL: <https://www.gutenberg.org/files/53038/53038-h/53038-h.htm> (date of application: 2.02.2025)
9. Rastier F. Sémantique interprétative. Paris: PUF, 1987. 288 p.
10. Saussure F. de. Cours de linguistique générale. Paris: Payot, 1972. 269 p.
11. Stosic D., Fagard B. Formes et Sens: De L'unicité à la variabilité. *Langages*, 2012. 188(4). P. 3-24. <https://doi.org/10.3917/lang.188.0003> (дата звернення: 2.02.2025)
12. Talmy L. Force Dynamics in Language and Thought. *Cognitive Science*. 1988. № 12. P. 49-100.
13. Victorri B. La polysémie: un artefact de la linguistique? *Revue de Sémantique et de pragmatique*. 1997. № 2. P. 41-62.
14. Victorri B., Fuchs C. La polysémie, construction dynamique du sens. Paris: Hermès, 1996. 220 p.

Мойсюк В. А. ПОЛІСЕМІЯ ЯК КОГНІТИВНИЙ МЕХАНІЗМ АДАПТАЦІЇ МОВИ ДО ЛЮДСЬКОГО МИСЛЕННЯ

У статті розглядається полісемія як ключовий когнітивний механізм мовної системи, що ґрунтується на принципі економії мислення та пам'яті мовця. Заперечується «списковий» підхід до багатозначності, відповідно до якого кожне нове значення слова розглядається як автономна одиниця. Натомість авторка акцентує на внутрішній зв'язаності значень одного слова, які формують єдине семантичне поле, організоване за принципом смислової мотивації. Полісемія постає наслідком здатності мовної одиниці до повторної номінації, що може бути або системно-мовною (закріпленою в мові) або мовленнєвою (оказіональною, контекстуальною). Обидва типи номінації взаємопов'язані, а мовленнєвий тип, зазвичай, є початковим етапом, який із часом може перейти у статус системного. Особлива увага приділяється також семантичному зсуву, що відбувається при переході від одного значення до іншого. Зміна значення зумовлює трансформацію структури означуваного: відбувається або редуція інваріантних ознак, або переосмислення їх ролі в новому контексті. Відтак полісемія є виявом асиметричного дуалізму мовного знака, в якому форма залишається сталою, а значення змінюється відповідно до комунікативних потреб та ментальних асоціацій. У статті також проаналізовано роль коду в комунікації, його зв'язок із семантичною інтерпретацією та розумінням.

Підкреслюється, що код не є носієм значення, а виконує функцію репрезентації інформації, вказуючи на пов'язане з ним означуване. Такий підхід дозволяє краще зрозуміти функціонування знака як однобічної сутності, що одночасно позначає об'єкт і вказує на певну смислову інформацію про нього. Авторка доходить висновку, що полісемія є не випадковим або другорядним явищем, а органічною частиною мовної системи, тісно пов'язаною з когнітивними процесами категоризації, асоціації, узагальнення та образного мислення. Саме вивчення цього феномену відкриває перспективу для розуміння того, як мова адаптується до свідомості людини, її пізнавальних і комунікативних потреб.

Ключові слова: полісемія, багатозначність, мовний код, повторна номінація, принцип економії.